

QUEL REDRESSEMENT SYNDICAL?...

Que nos camarades Hébert, Suzy et Joyeux soient intervenus d'une façon fort pertinente au congrès confédéral F.O., prouve qu'une minorité agissante existe à F.O., mais de là à parler d'un quelconque redressement, il y a certes un monde. Cette minorité est-elle capable d'influencer la marche de la centrale? Nous ne le croyons guère.

Bothereau a été reconduit et la politique d'exclusive lancée contre la C.G.T. reprise, reste le cheval de bataille. Des contacts à la base certes, mais pas sur le plan confédéral!

Il faut en conclure que nos camarades peuvent comme par le passé dans leurs syndicats, avoir une audience, mais passé ce cap, un mur existe. Ces camarades pourront me rétorquer qu'il en est de même à la C.G.T., sur ce point, je ne me fais aucune illusion et ce ne sont pas les interventions de Lebrun qui me réconfortent.

J'ai moi-même participé à une réunion *Fédérale des organismes sociaux*, j'ai fait entendre et non fait admettre mon point de vue de syndicaliste révolutionnaire sur la guerre d'Algérie et la hiérarchie devant Léon Mauvais.

Dans le département de l'Ailier, que je connais bien, la masse ouvrière (usine Dunlop, Sagen, St-Gobain) sont à majorité C.G.T. Les responsables F.O. de l'Ailier sont avant tout autre chose anti-C.G.T.; leur inaction est la base même de leur action. Je me sens plus près d'un travailleur soit-il C.G.T. que de Monsieur Bothereau. Je voudrais qu'il en fut de même pour mes camarades de F.O. Ce sont tous les appareils confédéraux qu'il nous faut combattre.

Pour ce, il aurait été utile à notre dernier congrès de discuter de l'anarcho-syndicalisme et d'élaborer un véritable programme d'action à faire dans nos deux centrales. Je sais que la quasi-totalité de l'appareil C.G.T. est entre les mains du parti, mais F.O.?

La lutte contre le régime, nous devons la mener avec des idées communes et un plan d'action commun. Nous devons être des groupes fractionnels au sein de nos centrales. Animés de l'idéal anarcho-syndicaliste que les camarades minoritaires de F.O. me disent quel nombre de militants ils peuvent mobiliser pour une action? Pas plus du reste que nous au sein de la C.G.T.; alors est-ce là, le redressement syndical?

Si nous n'avons pu créer une grande centrale révolutionnaire en France, il nous reste comme ultime espoir de nous rencontrer tous et d'élaborer un plan (non le IV) et nous mettre au diapason dans les luttes à venir; dans nos syndicats à la base, nous hâterons ainsi le travail unitaire, car ne nous faisons pas d'illusion, le dernier barrage au régime que l'on veut nous instaurer est le syndicalisme.

Sur le IV^{ème} plan, c'est avec regret que nous y voyons la C.G.T. participer aux travaux, mais les paroles prononcées par M. Caille, (nous aurons le courage de ne voir en lui que l'interpellateur et non le coco) dans le débat général sur le plan ne rejoignent-elles pas celles de mon ami Joyeux dans la forme non sur le fond. (Je sais d'avance le courroux de Joyeux devant ce parallèle, mais que faire?).

Dans le *Peuple* n°642 du 1-12-1961, nous relevons sur son intervention les points suivants: *Plan au service d'une politique contraire aux intérêts des salariés - Au service des monopoles - Contre les travailleurs - Non à l'intéressement à la marche de l'économie*. La conclusion est celle-ci «accepter ce plan pour les syndicats c'est accepter des promesses vides de sens»; sans garanties, si ce n'est de bonnes paroles... Mais par contre c'est accepter en fait la poursuite et l'organisation de la politique anti-ouvrière, pratiquée par le pouvoir et le patronat, pour le grand profit des monopoles qui ne font que croître et embellir.

C'est sur son propre terrain que nous pouvons contrer l'appareil communiste de la C.G.T. J'ai des doutes

sur la combativité de mes camarades libertaires qui ont laissé les militants communistes accéder aux postes de responsables.

Si tant de nos camarades libertaires n'avaient pas claqué les portes ici et là, il n'y aurait pas à parler de redressement syndical.

Lorsque F.O. jette l'exclusive sur la C.G.T. est-ce là une manière habile de recréer cette grande C.G.T. vivante dont parle Joyeux: cela sème le désarroi et le doute chez bon nombre d'ouvriers.

Le problème reste entier, je le répète, nous pouvons le résoudre et le devons. C'est urgent, nous devons provoquer une grande confrontation de militants libertaires F.O. et C.G.T. - Ce serait déjà là une étape vers l'unité ouvrière, capable elle, d'un vrai redressement.

L. MALFANT (de la C.G.T.).
